

Allez voir là-haut. Témoignages 1943-1945 en Vallée d'Aoste

Allez voir quel cimetière on a laissé là-haut

Témoignage : « Eh... ce jour des Trois-Villes... eh... dès le petit matin nous avons entendu tirer, mais... fort, voilà... et nous ne savions pas ce qui pouvait arriver, nous ne pouvions pas... Bref, alors nous nous sommes tous cachés dans un fenil, ici dans le fenil de papa. Oui... nous n'avons même pas déjeuné, rien... nous sommes tous restés cachés et nous avons regardé par la petite fenêtre parce que nous nous sommes rendu compte que les tirs venaient de Saint-Marcel... de Saint-Marcel, et nous ne savions pas d'où ils tiraient, et nous disions : « D'un moment à l'autre, ça peut nous arriver ». Voilà, nous ne pouvions pas le savoir. Bref, après cela... tout le midi nous sommes restés là, et nous voyions déjà les mulets descendre, et là-haut nous voyions une grosse fumée, mais nous ne nous rendions pas compte de ce que c'était, mais nous voyions qu'il y avait du feu, voilà. Même la forêt ici autour était toute en feu, toute... Puis, vers deux ou trois heures, nous avons vu les mulets descendre avec les Allemands, et les travois. Nous avons une longue-vue, nous voyions bien, alors ils avaient les travois complètement chargés. Là-haut, ils avaient réquisitionné tout le blé, puis les fontines, les animaux, tout ce qu'ils ont réussi à prendre, puis ils ont mis le feu. Toute la journée ils ont tiré, toute la journée, toute la journée ils ont tiré... Bref, vers quatre, cinq heures, j'avais mon frère là-haut, le médecin... vers quatre, cinq heures, je n'ai plus... je n'ai plus résisté : je suis allée chercher du... bon café, j'ai fait des thermos de café, j'ai pris de l'eau-de-vie, j'ai pris des bandages, j'ai pris des draps, du coton, de l'alcool... j'ai tout mis dans un sac à dos de montagne et... et puis avec ma voisine nous sommes montées... nous sommes montées... Mon mari me suivait, me disait : - Bonne mère, Marie, fais-le... si tu ne le fais pas pour moi, fais-le pour les enfants... n'y va pas, n'y va pas, hein ! -. Rien ne pouvait me retenir : j'y suis allée, je suis montée. Là au moulin, avant de commencer la montée, on a même rencontré un Allemand qui arrivait avec un travois et qui a dit : - Allez voir quel cimetière on a laissé là-haut -. Je vous laisse imaginer ! Nous sommes montées, mais avec le... »

Enquêteur : « Le cœur qui battait ».

Témoïn : « Nous étions essoufflées, hein ! Là-haut, nous avons déjà trouvé des morts, sur le chemin, nous avons trouvé le... le fils de Barrel... ils l'avaient tué. Et que voulez-vous faire, il était mort celui-là, on ne pouvait plus rien faire pour lui. Un peu plus haut, nous avons rencontré sa mère qui descendait, nous lui avons dit : - Ne descendez pas par là parce qu'il y a des Allemands, descendez par ici -. Nous lui avons fait dévier son parcours pour qu'elle ne le trouve pas. Et en haut, et en haut... et en haut nous avons vu tout qui brûlait, tout ! Trois villages, hein, on aurait dit... moi j'avais vu l'incendie de Rome à la... à la télévision, ainsi... euh... on aurait vraiment dit... bonne mère, quel désastre, quel désastre ! Et... personne, il n'y avait personne... il y avait deux ou trois partisans qui étaient là et qui avaient mis une marmite et qui faisaient un peu de *polenta*. Dès qu'ils nous ont vues, ils se sont évanouis, ils se sont vraiment évanouis, hein ! Ils avaient mis en place un... le drapeau accroché à un poteau... et alors nous avons commencé à préparer les petites choses que nous avions apportées. Puis nous étions très inquiètes parce que nous ne savions pas où étaient les autres partisans, nous ne savions pas s'ils les avaient capturés... Au même moment, Gracchini est arrivé, le chef des partisans, alors il nous a dit que [les partisans] étaient là-bas dans notre alpage, là-bas à Verdonaz, à Verdonaz... »

Enquêteur : « Ils sont allés par là. »

Témoïn : « Ils sont allés par là. Alors nous avons pris... Le premier secours que nous avons prêté à Gracchini aussi, le premier café qu'il a bu et un petit verre, et... »

Enquêteur : « Et après, vous avez recommencé à reconstruire le village ? »

Témoïn : « Oh, après beaucoup de temps, oui, après beaucoup de temps, oui, oui. Après nous avons commencé à apporter quelques aides pour ces... pour ces familles qui étaient restées là, à leur apporter quelque chose car elles n'avaient plus rien, hein ! »

Enquêteur : « Pas même une maison... Et les enfants et les femmes ? »

Témoïn : « On a fait des collectes, on a fait... justement pour leur donner un premier secours, hein, ils n'avaient plus rien ces pauvres gens. »

Enquêteur : « Et les femmes et les enfants, où étaient-ils cachés ? Où se sont-ils cachés ? »

Témoïn : « Oui, ils sont montés avec les partisans. Oui, oui, ils sont tous montés avec les partisans. »